

Skier à Lausanne... une ville et des pentes

GRÉGORY QUIN
ET SÉBASTIEN CALA

L'une des premières mentions du ski à Lausanne, parue dans les colonnes de la *Gazette de Lausanne*, nous apprend qu'au mois de février 1908, «par suite du manque de neige, les courses de bobsleigh, de luges et de skis renvoyées sont ajournées à une date indéterminée». Outre un manque de neige déjà existant, l'article fait ici implicitement mention des activités qui peuvent avoir lieu à Sainte-Catherine, sur les hauts de la ville, où une patinoire jouxte une piste de luge et des pistes pour la pratique du ski. S'il s'agit ici de ski nordique, les vestiaires sont en tout cas préparés pour accueillir le matériel des amateurs de glisse et indiquent que bien avant la Première Guerre mondiale, les Lausannois sont probablement déjà actifs dans l'utilisation de skis à des fins ludiques.

De fait, comme le montre cet extrait, si la topographie de la ville

pourrait se prêter aux joies de la glisse, l'altitude n'est pas suffisante pour garantir un enneigement constant aux portes de Lausanne. Dès lors, dans les années précédant la Première Guerre mondiale, la pratique du ski reste davantage ancrée dans les massifs à proximité de la ville (Jura et Alpes vaudoises) (FIG 1 ET 2). La *Gazette de Lausanne* offre d'ailleurs régulièrement des renseignements sur l'état de la neige dans les stations de Suisse, avec une forme précoce de publicité faite autour de ces bulletins, puisqu'ils sont annoncés comme des «renseignements fournis par Och-Sports Lausanne», du nom du grand magasin d'articles de sport installé dès 1914 sur la place Saint-François dans l'immeuble Pierreneuve.

Si une pratique de loisir existe pendant les hivers de ces premières décennies du XX^e siècle, il faut attendre l'entre-deux-guerres pour que des amateurs de ski lausannois se lancent dans la création d'un ski-club, ce qui est chose faite en 1926. Dès l'année 1927, le *Ski-Club de Lausanne* inaugure un chalet sur les hauts de Montreux, au lieu-dit «de la Pacoresse, à l'entrée d'Orgevaux». Selon la *Gazette de Lausanne*, ce moment «a lieu en présence de nombreux 'clubistes' des deux sexes qui ne se tenaient pas de joie d'être sous leur toit. M. Frank Paillard, ancien missionnaire, un promoteur du ski en Suisse, félicite les propriétaires d'avoir si bien mené à chef leur entreprise et exalte l'influence bienfaisante des instants trop courts passés sur la montagne» (décembre 1927). À l'instar de ce que l'on sait pour le reste de la Suisse, la pratique du ski est donc une affaire plutôt égalitaire à Lausanne et elle se concentre dans les années antérieures à l'invention des remontées mécaniques autour d'une hutte ou d'un chalet. Ce lieu est décisif pour accéder aux champs de neige, lorsqu'il faut parfois une bonne demi-journée pour atteindre l'altitude désirée. Pourtant la proximité avec la gare des Avants, sur la ligne du «MOB» (pour Montreux Oberland Bernois) permet aussi un accès facilité et peut dès lors démocratiser la pratique (FIG 3). Du reste, à l'inauguration du chalet du SCL, un représentant du MOB est bien présent.

De fait, dès 1930, le SC Lausanne va accueillir l'assemblée des délégués de l'Association Suisse des Clubs de Ski (ASCS), laquelle a lieu pendant deux jours au Lausanne-Palace, avec une séance organisée dans la salle du

Grand Conseil. Cette assemblée est un point tournant, puisqu'elle correspond à un moment clé de l'histoire du ski, avec notamment sur la scène internationale, l'adoption définitive des nouveaux règlements du ski alpin (slalom et descente) et l'introduction de ces nouvelles disciplines dans les programmes olympiques dès 1932 et l'organisation, dès 1931, de championnats du monde.

Au début des années 1930 toujours, le ski consolide aussi son implantation avec la création d'un Ski-club académique vaudois, qui regroupe une quarantaine d'étudiants, intéressés par la promotion de l'activité. Ces milieux estudiantins sont, de longue date, actifs pour la promotion du ski et considérés par les promoteurs comme des cibles majeures pour assurer un développement de l'activité, comme en témoignent les nombreux prospectus vantant les communications entre Lausanne et les stations de la Suisse romande auprès des étudiants, et cela dès les années 1910.

Durant l'hiver 1939-1940, une «école de ski de Lausanne» voit le jour, avec l'ambition de favoriser les excursions au départ de Lausanne (elles sont appelées «Courses-cours») et la découverte des régions de ski des Préalpes (FIG 4 ET 5). Si son existence demeure quelque peu chaotique, elle s'emploie notamment à promouvoir la pratique du ski «près de la cité» comme le souligne un article de la *Gazette de Lausanne* de décembre 1945. En effet, si les habitants de Lausanne sont victimes de l'éloignement des centres de ski, il existe sur les hauts de la ville des lieux propices à la pratique, comme la plaine de Mauvernay, même si sa topographie est discutée pour «de véritables leçons de ski», et qu'il est encore mieux de remonter un peu la route cantonale pour découvrir le terrain du «Martinet» «entre d'épais rideaux de sapins, des vallonnements tourmentés ou arrondis aux inclinaisons très diverses (...) [et] de la neige pas très abondante encore mais offrent un tapis suffisant pour que débutants et élèves moyens aient l'occasion d'acquérir ou de perfectionner de solides notions».

Par ailleurs, soulignons que dès 1941, le Lieutenant-colonel lausannois Henry Guisan – le fils du Général Guisan – va accéder à la présidence de



FIG 1 - SKIEUR À VERS-CHEZ-LES-BLANC, PHOTO A. KERN, VERS 1915 (MHL) 

FIG 2 - PASSEZ L'HIVER EN SUISSE ROMANDE, LITHOGRAPHIE, F. GOS, 1927 (MHL) 

FIG 3 - SKIEURS DANS LES BOIS DU JORAT, PHOTO A. KERN, VERS 1920 (MHL) 


FIG 4 ECOLE SUISSE DE SKI AU CHALET-À-GOBET, PHOTO G. DE JONGH, VERS 1940 (MHL) 

FIG 5 - ECOLE SUISSE DE SKI AU COMPTOIR SUISSE, PHOTO M. KETTEL, VERS 1945 (MHL ET PHOTO ELYSÉE) 



l'ASCS, faisant de Lausanne pour quelques années le centre de la politique du ski en Suisse, avec notamment une nouvelle assemblée des délégués de l'organisation qui se tient en 1946 à Lausanne. C'est aussi sous le mandat du comité central lausannois et par l'activité incessante d'Elsa Roth – la secrétaire de l'ASCS depuis les années 1930 – que vont être organisés les premiers «camps de ski de la jeunesse suisse», toujours actifs aujourd'hui et connus sous l'abréviation germanophone JUSKILA. Après une première édition en 1941 à Pontresina, c'est Montana qui accueille les garçons et Wengen les filles pour la deuxième édition en 1942.

Dans le même temps, le *SCL* devient le quatrième club de Suisse en nombre de membres. Cette croissance, le club la doit aussi à la mise en place d'un groupement spécifique pour les plus jeunes amatrices et amateurs de glisse, elle témoigne d'une vraie dynamique de développement du ski, mais quelques mois après la fin de la guerre, elle a aussi des ambitions pour «améliorer l'état physique de la jeunesse».

Après la Seconde Guerre mondiale, Lausanne est le théâtre d'une vraie démocratisation de la pratique du ski, lorsque l'appartenance à un ski-club permet aux membres d'accéder à de «multiples avantages: demi-tarif ou réduction de taxes dans les cabanes de ski, réduction de 10% dans les Écoles suisses de ski, réductions sensibles sur un grand nombre de chemins de fer de montagne, rabais lors de la conclusion d'une assurance, etc.». De fait, au début des années 1950, le *SCL* n'est plus le seul club local à permettre le ski, puisque le *Stade Lausanne* propose une section de ski, tout comme l'Union Montagnarde Vaudoise ou la section romande du *Ski-Club Suisse de Dames*, alors qu'un *Ski-Club Libéria* souhaite rassembler prioritairement les ouvriers. Avec plus de 900 membres annoncés pour 1951, le *SCL* est un club important localement et il témoigne de l'attrait suscité par le ski dans le chef-lieu du canton de Vaud.

Quelques décennies plus tard, en 1976, la Ville de Lausanne se vante de posséder outre 49 terrains de football ou encore 38 courts de tennis, «quatre pistes de ski de fond». Celles-ci sont localisées sur les hauts de la ville, autour

du Chalet-à-Gobet, où depuis le début du XX^e siècle, les Lausannois peuvent profiter des plaisirs des sports d'hiver (patinage, luge, etc.). Cependant, malgré une forte tradition (ou peut-être est-ce en raison de cette tradition), la Municipalité ne donne pas suite à un projet de réaménagement de la plaine de Mauvernay, laquelle doit «conserver son cachet», alors qu'elle est déjà très utilisée par les lugeurs et les skieurs.

Dans les années 1980, le ski s'invite d'ailleurs en plein centre-ville, à la faveur des grosses chutes de neige comme le dimanche 17 février 1985 lorsque plus de 60 cm tombent en une nuit, bloquant toute la ville et donnant un terrain de jeu à tous les amateurs de glisse. Ce jour-là, pendant une bonne partie de la journée, l'emblématique «ficelle» s'est alors transformée en remontée mécanique. Ces incartades urbaines sont aussi le fait de la volonté d'amateurs de «ski-extrême» comme Félix Hugi qui vient descendre les Escaliers du Marché à ski en août 1987, pour les besoins du tournage d'un film de promotion du bassin lémanique ou d'acteurs touristiques. Ainsi, à l'occasion du lancement de sa campagne publicitaire pour les sports d'hiver en 1999, Suisse Tourisme a transformé le Petit-Chêne en une piste de ski alpin. Finalement, à l'occasion des Jeux Olympiques de la Jeunesse 2020, il était possible de pratiquer du ski alpin à la place Saint-François, du ski de fond dans le quartier du Rôtillon et également du saut à ski, dans le quartier du Flon.